

Point de vue

RÉUSSIR POUR QUI ? POURQUOI ?

Bernard RIVIÈRE

Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal

Cet article résume une partie de la conférence d'ouverture que l'auteur a donné dans le cadre de la Semaine de l'orientation et de l'emploi, à l'Université de Montréal, le 5 novembre 2001. L'auteur essaie de répondre à la question : Qu'est-ce réussir ? Il aborde les introjections sociales de la réussite qui s'accordent quelquefois mal avec certaines aspirations personnelles.

INTRODUCTION

Lorsqu'on m'a demandé de faire cette conférence, j'étais loin d'appréhender la nature du travail dans lequel je m'embarquais. J'aimerais donc remercier le comité organisateur en particulier madame Johanne Ricard, c. o., de m'avoir convié à cette réflexion. Bien sûr que je pourrais vous donner les résultats de mes recherches, je le ferai en partie, mais je crois sincèrement que le thème de cette semaine d'orientation va bien au-delà de quelques résultats de recherche. Cette semaine de l'orientation doit devenir un espace de réflexion autant pour les intervenants que pour les personnes qui les consultent. Que cherche-t-on à réaliser pour soi ? Que désire-t-on profondément, afin que nos vies aient un sens?

FONDEMENT DE LA CARRIÉROLOGIE ET CONCEPTION DE L'HOMME

Par mon métier, je suis particulièrement préoccupé par des questions qui touchent les principes, les fondements et le choix de valeurs qui sous-tendent les interventions en développement de carrière (carrièreologie) et en orientation scolaire et professionnelle. De ce fait, ma réflexion en ce qui concerne l'orientation scolaire et professionnelle se fonde sur une conception de l'homme qui va plus loin que la simple question de son intégration dans un espace professionnel. L'analyse du rôle, de la nature, de la place de l'individu en relation avec ce que l'on nomme le travail et par extension la réussite renvoie implicitement et explicitement à divers enjeux quant au développement de la personne et quant à sa finalité. Il faut être vigilant, vis-à-vis,

une éducation dite orientante et envers les finalités que l'économie, par le biais du marché du travail, impose à l'individu en regard de son insertion socioprofessionnelle. Il s'agit ainsi, de mettre l'accent sur une analyse critique permettant de mettre à jour les propositions idéologiques de la réussite qui masquent des déterminations socio-économiques dont les intérêts échappent aux citoyens.

DEVENIR QUELQU'UN AU PRIX DE SA PROPRE RÉALISATION

En ce qui concerne cette conférence, ma première inclination du moins, fut de penser à livrer les résultats de mes recherches... Mais une parole intérieure me disait : as-tu vraiment envie de faire cela...? Est-ce que cela a du sens ? Est-ce cohérent avec le thème de la Semaine ? Oui, réussir pour qui et pourquoi ? Cette question nous ramène à soi. Sommes-nous entrain de réussir notre vie ? Notre vie a-t-elle un sens? Se pencher sur sa propre réussite n'est pas évident. Je repensais à certains étudiants rencontrés en counseling qui voulaient en particulier devenir Quelqu'un. J'ai repensé à mon rythme de travail actuel. À ma famille, à mes enfants ? Qu'est-ce que réussir ? Parler de réussite, n'est guère évident. Une bonne façon d'é luder la question serait de l'intellectualiser, la rationaliser : quelles sont les causes de la réussite ? Quels sont les barèmes de la réussite ? Quelles sont les conditions de la réussite ? Quelle est la situation de la réussite ? Combien de personnes sont en situation de réussite ? La réussite a-t-elle un sexe ? La réussite a-t-elle un genre ? À quel âge survient la réussite ? De quelle profession découle la réussite ? De quelle nationalité est la réussite ? Combien gagne celui qui réussit? Parler de réussite renvoie à notre quotidien, à notre intimité, à notre vie de tous les jours, à notre façon d'être en contact. La réussite en ce sens participe de plusieurs dimensions : affectives, intellectuelles, corporelles, et matérielles.

LE DÉSIR DES AUTRES

Depuis notre enfance, nous sommes bombardés par les désirs des autres, par le goût des autres, les goûts à la mode, les croyances imposées, les intégrismes de tout acabit. En tant que psychologue et conseiller d'orientation, je crois qu'un bon nombre de pathologies, viennent de notre soumission aux désirs des autres, une soumission qui s'encre dès l'enfance. Tout petit, on apprend que pour conserver nos liens avec ceux qu'on aime ou de qui l'on dépend, on doit consentir à leurs désirs, lesquels peuvent dans certains cas aller jusqu'à l'abus. Mon but, ici, n'est pas de faire un exposé sur les pathologies familiales mais, de démontrer qu'à force de consentir aux désirs des autres, on finit par ne plus se sentir soi-même, se perdre de vue, être à côté de ses souliers.

ÊTRE OU AVOIR

Être à côté de ses souliers, c'est quelquefois être atteint par le syndrome de la médaille d'or, vouloir monter sur le podium, c'est penser que le bonheur réside dans une Porsche, c'est sortir avec la plus jolie de la classe, avec l'homme le plus riche ou celui ou celle qui va nous procurer le plus d'excitation. Je l'aime parce qu'il a un loft, un bateau, un avion, parce qu'il a du pouvoir, il a de l'argent même si cet être, est incapable de tendresse ou d'intimité. Il veut du « cash » et pourra me mettre à l'abri des vicissitudes existentielles et hélas aussi à l'abri de découvrir qui je suis et aussi l'abri du risque de réaliser mes propres désirs. Ou encore, il faut que je sorte avec Natacha parce qu'elle est très en vue et ce faisant, j'aurai l'admiration des copains. Dans cette optique, il faut donc se trouver un travail, une carrière qui puisse nous procurer tel ou tel objet. Alors, on se dit : «si je veux de la considération, de l'amour, de l'estime, il faut que je fasse ceci ou cela, il faut que je devienne ceci et l'on décide de devenir important pour les autres, de se forcer pour les autres...». On fait du temps supplémentaire, on mange vite, on court, on baise sans aimer, on travaille à temps plein tout en étudiant, les études deviennent plus un effort d'organisation que d'érudition et un bon jour on s'aperçoit que l'on gagne sa vie sans trop savoir laquelle, on se rend compte que l'argent : peut acheter une maison,- mais pas un foyer; peut acheter un lit, mais pas le sommeil; peut acheter une horloge, mais pas le temps : peut acheter un livre, mais pas la connaissance ; peut acheter une position, mais pas le respect, peut payer le médecin, mais pas la santé, peut acheter du sang, mais pas la vie; peut acheter du sexe, mais pas l'amour. Et par chance, on a un accident, on fait un burn-out ou on tombe malade, ce qui nous ramène à l'essentiel.

RETOUR À L'ESSENTIEL

Alors qu'est-ce que réussir ? Amélie Poulain réussit-elle mieux sa vie que Mme Thatcher ? Madame Dumouchel de la 7^{ième} avenue qui a élevé seule ses 5 enfants, a-t-elle moins bien réussie sa vie que Monty qui gagne plusieurs millions par années ou Brad Pitt ou Céline Dion? Pour beaucoup réussir sa vie, c'est devenir riche, être puissant, pouvoir acheter sans calculer. La réussite alors se conjugue plus avec le verbe avoir qu'avec que le verbe être. Pour certain, il est bien d'être important alors qu'il serait important avant tout d'être bien. Au plan clinique, je peux vous dire que plusieurs ont des échecs parce qu'ils cherchent la réussite à n'importe quel prix, au détriment des autres aussi. Réussir fait partie de la rectitude politique actuelle. À l'époque de la performance, de l'excellence, ne pas réussir s'associe au manque d'aptitude, au manque de volonté, au manque de colonne vertébrale. Alors, je continue à donner l'image de la réussite, le couple réussi, le célibataire réussi, le professionnel réussi. Je me dois de jouer le héros ou

rien ne m'atteint. Je veux bien paraître. Je m'efforce d'être le parent parfait, l'amant parfait, le petit garçon parfait, la petite fille parfaite, la femme parfaite, le mari parfait, comme dans le film *American Beauty*. Pas trop d'émotions, pas trop de risques, prudence, logique, rationalité et bien parlé. Plus je réussis, plus je me perds de vue. À force de faire semblant, je deviens quelqu'un d'autre et un jour, je suis comme ce vieux professeur du film de Bergman, qui au moment de recevoir les honneurs d'une carrière bien remplie s'aperçoit qu'il n'a pas pris le temps de cueillir les fraises sauvages et à sa mort, il se dit que sa vie fut un grand bien perdu, parce qu'il ne l'a pas eue comme il l'aurait voulue. Il fut comme ce vieil intellectuel du livre d'Hermann Hesse, *Le loup des steppes*, à qui une jeune femme, dit : "et depuis toutes ces années, vous n'avez jamais pris le temps de danser". Cela me fait aussi penser aussi au film *Passage*, où l'on demande si vous aviez un souvenir à apporter pour l'éternité que serait-il ? Je vous recommande cet exercice... Nous sommes dans une société impitoyable où ne pas réussir est suspect comme demander de l'aide est synonyme de faiblesse et de dysfonction. Se réussir soi semble moins important que les performances tapageuses et les succès spectaculaires. Il semble qu'actuellement l'atteinte d'un idéal spirituel, éthique, culturel et social importe moins que les performances exprimées en termes d'argent, de prestige ou de pouvoir. Au plan international, cela correspond à la destruction des peuples, au saccage de la planète. On confond réussite et richesse. Les jeunes sont aux prises avec ce genre de représentations. Lorsque j'étais conseiller d'orientation, plusieurs me demandaient la liste des métiers rares et payants, devenir : riche et célèbre, travailler pour la croisière s'amuse, devenir un espion comme James Bond, devenir champion de skate, devenir vedette de cinéma, etc.

Ainsi l'échec souscrit à des représentations de la réussite qui ne sont pas les nôtres. Pour certains, bien se nourrir, bien se reposer, bien se loger, se sentir en sécurité, avoir des liens significatifs suffit à la réussite. La réussite est personnelle et réside dans la poursuite de sa légende personnelle qui n'est pas celle des autres. Être à l'écoute de soi est souvent un premier pas vers la réussite. Trop souvent, on se laisse pervertir par la publicité, les médias et les modes qui nous font croire que la réussite réside dans tel ou tel programme universitaire, dans tel ou tel service, dans tel ou tel produit. La réussite ne doit pas être un objectif à l'extérieur de soi. Pour certains, la réussite peut être une randonnée, une collection de timbres, une activité de bricolage, une sortie de pêche...

Wilhem Reich disait :

« Tu es grand petit homme quand tu exerces amoureusement ton métier, quand tu t'adonnes avec joie à la décoration, à ton activité de semeur, tu es grand quand tu trouves ton plaisir dans le ciel bleu, dans le chevreuil, dans la rosée, dans la musique, dans la danse, dans tes enfants qui grandissent... »
(Écoute petit homme, Payot, p.150).

Bref, la réussite est tout ce qui contribue à un épanouissement personnel.

L'important, c'est de trouver un lieu de réalisation et je crois que cet objectif dure toute la vie. Sur le plan collectif, cela devient un principe écologique, c'est être du côté de la qualité de la vie, être du côté de la vie.

CONCLUSION

Je terminerais par une citation de Bruno Bettelheim sur le sens du travail :

“ Le choix d'un travail ne devrait pas être dû à la commodité, au hasard, à l'opportunisme mais, résulter, de la conception que nous avons de notre épanouissement individuel dans le monde actuel, afin que le produit de notre activité, tout en étant objectivement utile, exprime également notre idéal personnel ”

Mais comme déjà annoncé, il faudrait bien que je vous présente la nature des représentations des jeunes concernant la réussite scolaire, professionnelle et personnelle. Je serais bref car vous avez en main un texte exhaustif qui concerne ces résultats. Exposé sur les représentations... : (Rivière, B., Jacques, J. (2001) Les jeunes et leurs représentations sociales de la réussite. In Lebrun M. (dir.) *Les représentations sociales. Des méthodes de recherche aux problèmes de société* . Montréal : Logiques p.339-359)

Bernard Rivière est professeur de counseling dans les programmes du baccalauréat de développement de carrière et de la maîtrise en carriérologie à l'Université du Québec à Montréal. Au plan de la recherche, il s'intéresse particulièrement aux représentations sociales de la réussite et aux problématiques du décrochage et de l'insertion socioprofessionnelle chez les jeunes. Il est directeur du programme de premier cycle en développement de carrière.
Courriel : riviere.bernard@uqam.ca

Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale Centre-Ville,
Montréal (Québec) Canada H3C 3P8

This article summarizes a part of the opening conference, which the author gave within the framework of the Week of the orientation and the employment at the University of Montreal, on November 5, 2001. The author tries to answer the question: What makes success? It deals with the social introjections of success, which are not always related to personal aspirations.

RÉFÉRENCES

BETTELHEIM B. (1977). *Le cœur conscient*, Paris : Livre de poche, p 28

REICH W. (1975). *Écoute petit homme*, Paris : Payot, p.150

RIVIÈRE, B., JACQUES, J. (2001). Les jeunes et leurs représentations sociales de la réussite. In Lebrun M. (dir.) *Les représentations sociales. Des méthodes de recherche aux problèmes de société*. Montréal : Logiques p.339-359

RIVIÈRE, B. (2002). Les jeunes et leurs représentations sociales de la réussite. Outremont : Logiques